

Association des Vaudoises

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 28

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216537>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



ENTRE NOUS, VOISINE !

NE pensez-vous pas, voisine, que souvent le bonheur — j'entends le bonheur humain — pourrait être représenté par une balance en parfait équilibre ? Car, enfin, si l'on prend la peine d'aller au fond des choses, neuf fois sur dix c'est une exagération, dans un sens ou dans un autre, qui trouble l'harmonie de notre vie privée.

Puisque vous avez bien voulu m'autoriser à « mettre le nez » dans vos affaires, prenons votre ménage comme exemple. Il est très joli votre ménage, moralement et matériellement parfait... ou plutôt, non... il était très joli et il redeviendra tel. Les nuages qui l'entouraient en ce moment sont de ceux que la première brise emporte.

Que bon sens sera cette brise.

Que voulez-vous, le mieux est l'ennemi du bien. Vous étiez jeune mariée et si désireuse d'avoir une belle maison vernie sur tranches que vous en avez un peu oublié le principal habitant : votre mari. Regardez-vous bien en face dans le miroir de la logique et dites-moi s'il est juste qu'un mari, rentrant fatigué d'une journée de travail et plein du souvenir de sa fraîche fiancée, trouve au foyer une ménagère route fripée du dernier nettoyage, n'ayant en tête que le renchérissement des denrées et les méfaits de la bonne ?

Croyez-en l'expérience de vos aînées, ma petite voisine, ce mari pètera contre le mariage, regrettera son insouciant célibat et pensera à pari lui s'il ne le dit pas, qu'il vaut mieux avoir un petit reliquat de poussière dans les coins et une gentille femme dans les bras qu'une chambre impeccable où ne gémit plus que l'ombre de ce qu'on aime !

Car le génie d'une femme est, précisément de s'occuper de son ménage sans en avoir l'air, d'être aussi bien la compagne de son mari que bonne maîtresse de maison. Et pour cela il faut réussir à conserver l'équilibre dont nous parlions tout à l'heure. Faites d'excellents rôtis à ce cher mari, mais que vos petites mains n'en conservent point le goût.

Me comprenez-vous ? Et si quelque difficulté ménagère survient, gardez-vous d'en rien laisser paraître. Il importe, avant tout, que le réveil soit aimable et la soirée souriante.

La garde du foyer n'est pas une sinécure. C'est une tâche élevée pour qui sait la comprendre, pour qui sait dispenser également son activité, prendre le temps de pétrir la blanche pâte du « gâteau de ménage » et prendre celui, aussi, de faire la lecture intéressante dont, le soir, on parlera sous la lampe...
Qu'en pensez-vous, voisine ? L'Effeuilleuse.



LA LETTRE ANONYME
(Suite et fin.)

Parrain suivit alors Marraine qui suivait Philippe et je restai seule. Au bout d'un certain temps, Léonie consternée vint me dire :

— Vas-y voir, Mérimette, il y a du grabuge.

Au bout d'un certain temps, je passai, à mon tour, de chambre en chambre à la recherche de ma famille, pour la découvrir enfin, dans la chambre de mon cousin Philippe, assise en un demi cercle comme si elle s'appretait à rendre la justice.

— Qu'avez-vous donc ? leur dis-je, interloquée par les regards qu'ils posèrent sur moi.

— Va dans ta chambre, dit Marraine.

— Va dans ta chambre, Mé... Va dans ta chambre, Véronique, dit Parrain.

Chères Vaudoises, c'est ainsi que je fus baptisée. C'était solennel, presque tragique. J'obéis silencieusement, le cœur serré. Qu'avait-il bien pu arriver à mon cousin Philippe ? Je cherchai longuement. Enfin, je crus trouver : il avait fait des dettes et se débattait dans les griffes d'un Shylock. Pourquoi Parrain et Marraine ne m'avaient-ils pas consultée ? Je me sentais capable de trouver, comme Portia, une solution favorable à cette difficulté.

Mais, je vous entends vous impatienter pour savoir ce qui se passait dans la chambre de mon cousin Philippe.

Voici en aussi peu de mots que possible :

Cette lettre que mon cousin Philippe tenait dans les mains était une lettre anonyme et concevez, si vous le pouvez, l'horreur de la situation ; elle était écrite de ma main, ou du moins, d'une écriture imitant la mienne à s'y méprendre, car vous savez sans que je vous le dise que je ne l'avais pas écrite. Je ne vous dirai pas ce que cette lettre contenait.

Laissons dans l'ombre une œuvre des ténèbres. « Le procédé favori des âmes veules, dicté par l'astuce et la bassesse des faibles qui préférèrent le guet-apens à l'attaque en pleine lumière ».

Laissons à la perfidie l'arme cruelle qui se retourne tôt ou tard contre elle.

Il vous suffit de savoir que Marraine et mon cousin Philippe reconnaissaient mon écriture et doutaient.

Parrain la reconnaissait aussi, mais ne doutait pas. J'appris donc par lui que Marraine mêlait ses larmes à celles de mon cousin Philippe.

Pensez donc, il pleurait mon cousin Philippe, non plus drapé dans son châle oriental, mais son buste de jeune dieu moulé dans un veston de velours bleu-marine, il pleurait le bel Assuérus.

Vous vous souvenez de sa déclaration du jour anniversaire de ma naissance ? Or, il s'était aperçu dès lors qu'il m'avait toujours tendrement et uniquement aimée.

Il faisait cette précieuse découverte et se souvenait aussi de ses paroles fatidiques quand la lettre anonyme jetait le trouble dans son cœur.

— Il faut prouver, me dit Parrain, que cette lettre n'est pas de toi.

— Je ne prouverai rien de la sorte.

— Je le prouverai, moi, dit Parrain.

Vous ure que pendant les jours qui suivirent, je vis la bauté des glycines, j'entendis le chant des oiseaux, je jouis du soleil printanier, je m'en garderai bien, car en dépit de l'air indifférent que j'assumai, je souffrais cruellement et toute la maisonnée souffrait avec moi. Léonie ne décollerait que pour pleurer et vice-versa.

Enfin, un jour, Parrain me fit mettre en hâte un chapeau et m'entraîna par des chemins et des rues que je ne remarquais même pas. Il m'expliquait qu'il avait écrit à mon frère de lui envoyer mes lettres de plusieurs années, qu'il les avait remises, avec d'autres qu'il avait de moi, à un graphologue-expert faisant autorité dans le pays, et nous allions entendre le résultat de ses recherches.

Je vous le donne en résumé :

— Voici, nous dit ce savant, mon jugement basé sur l'examen de la lettre anonyme et des lettres de Mademoiselle Véronique à son frère et à d'autres personnes : L'écriture est admirablement bien imitée. Vous avez une amie qui est très forte, Mademoiselle. Mais, il y a des traits caractéristiques dans votre écriture qui ne se retrouvent pas dans celle de la lettre anonyme. Commé vous ne connaissez la graphologie, ni l'un, ni l'autre, je ne puis vous expliquer cela. Je vous indiquerai cependant deux points que vous saisirez très facilement. Dans les lettres de Mademoiselle Véronique, j'ai surtout examiné celles des deux dernières années ; j'ai trouvé deux signes exclamationnels seulement. Dans la lettre anonyme, seule, il y en a 18. Donc, ici, la personne qui a imité votre écriture, s'est laissée aller à son penchant naturel sans s'en douter et ses penchants sont loins d'être les vôtres. Un second point, très important, celui-là. Dans toutes les lettres que j'ai examinées, il y en a une cinquantaine, l'écriture de Mademoiselle Véronique a la tendance très marquée à monter à droite de la feuille. Je n'ai pas vu une seule ligne où l'écriture tende à descendre et dans la lettre anonyme, toutes les lignes descendent. Là, encore, le méchant a fait une œuvre qui l'a trompé. Ce signe indique deux tempéraments diamé-

tralement opposés. Je déclare, me basant sur ces points et beaucoup d'autres, que la lettre n'est pas de Mademoiselle Véronique, et voici du reste, mon rapport écrit.

Qui fut au comble de la joie ? Ce fut le bon Parrain et sa filleule Véronique. Nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre et quelques douces larmes coulèrent le long de nos joues.

Dès lors, nous vouâmes tous à la graphologie une vénération sans bornes.

Léonie demeura, sa vie entière, persuadée que la graphologie est une vieille dame bienfaisante qui veille au bonheur des amoureux.

Elle en parle à tous propos.

Mon cousin Philippe se mit à l'étudier pour se faire pardonner ses doutes.

Il était pardonné d'avance. Il le fallait bien, puisque j'étais déterminée depuis toujours à l'épouser.

Et je l'épousai, ce qui ne vous surprend pas, n'est-ce pas ?

Oron-la-Ville, mars 1921. Mme David Perret.

BIBLIOGRAPHIE

La livraison de Juillet 1921 de la *Bibliothèque Universelle et Revue Suisse* contient les articles suivants : H. Laman Trip de Beaufort : Sa plus belle fleur. Nouvelle. — W. Deonna : La nuit vient... un nouveau moyen âge ? — Gustave Röllin : Le nouveau piano à deux claviers. — Henry de Varigny : Après la mort. (Seconde et dernière partie.) — Louis Leger, membre de l'institut : Le rénovateur de la littérature serbe. Vouk Stefanovitch Karadjitch. (Seconde et dernière partie.) — A. Michelson : L'Amérique contre l'Angleterre. La rivalité entre les marines marchandes de l'Angleterre et des Etats-Unis. (Seconde et dernière partie.) — Chroniques parisiennes : Jean Lefranc ; scientifique : Henry de Varigny ; politique : Ed. Rossier ; suisse romande : Maurice Millioud. — Revue des livres. La *Bibliothèque Universelle* paraît au commencement de chaque mois par livraison de 200 pages.

ROYAL BIOGRAPH. — Nazimova, la célèbre artiste russe, sera visible cette semaine au Biograph dans sa toute dernière création : *La madone aux roses ou Révélation*, en quatre actes. Au programme également, pour la première fois en Suisse : *La proie pour l'ombre*, comédie en trois actes avec, comme principal interprète, Fred Stone. Le *Gaumont-Journal* avec ses actualités mondiales.



ASSOCIATION DES VAUDOISES

La vieille abonnée du *Conteur* n'a pas été écoutée et il n'y avait, à Nyon, le jour de l'inauguration du Nyon-St-Cergue-Morex, aucune Vaudoise portant coiffe verte et blanche. Mais il y avait à St-Cergues quatre Vaudoises, charmantes d'ailleurs, mais portant la jupe blanche à rubans verts. Pour comble de malheur, ce sont ces Vaudoises que le reporter de *l'Illustration* a photographiées et reproduites dans son journal. Avis à celles d nos Vaudoises qui front cet été à St-Cergue.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
PHOTO-PALACE - LAUSANNE
1, Rue Pichard Rue Pichard,

Vermouth NOBLÉSSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 162 L.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édité resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.